

turiers font invariablement voter leurs ouvriers en masse, sur un mot d'ordre du contre-maitre. Cette union du capital et du travail est assez naturelle, ou du moins est un fait connu, quand il s'agit de la protection : car les patrons ont généralement l'art de persuader aux ouvriers que, sur cette question leurs intérêts sont communes, et que l'abondance du travail et le haut prix des salaires, sont indissolublement liés au maintien d'un tarif élevé. Mais il est plus extraordinaire que la même influence s'exerce sur des corps de métiers, qu'on devrait croire plus indépendants. Il est connu, cependant, qu'il dépend des magnats de chemin de fer américains, de jeter dans la balance le poids de leur 7 ou 800,000 employés. C'est ainsi qu'en 1878, l'élection de Garfield fut déterminée, à la dernière heure, par l'envoi de deux circulaires privées, dont l'une portait la signature de Jay Gould, et qui invitaient les employés des deux plus puissantes associations de compagnies de chemins de fer des Etats-Unis à voter pour le ticket républicain, sous peine d'encourir le déplaisir de leur compagnie. Il est inutile de dire que quand les financiers se mettent ainsi de la partie, ils ont commencé par s'assurer des millions de bonnes raisons pour cela.

Parmi les influences qui peuvent exercer un